

Louis-Jean Calvet



Luc-Josia-Alberini/Centre universitaire méditerranéen

L'écologie des langues

En traitant les langues du monde comme autant d'espèces vivantes, l'écologie des langues découvre une autre manière de décrire leurs rencontres et leurs histoires.

Charles Darwin n'a abordé la question des langues que très brièvement dans son œuvre : une vingtaine de lignes dans *L'Origine des espèces* (1859) et quelques pages dans *La Descendance de l'homme* (1881). Mais, au cours des années 1990, ses idées ont inspiré plusieurs linguistes, et les ont amenés à inventer de nouvelles disciplines nommées, selon le cas écologie des langues, écologie linguistique, ou encore écolinguistique. Leurs contenus, à vrai dire, ne sont pas identiques, mais toutes ont leurs sources dans la même image : tout comme une niche écologique est constituée d'un biotope et des espèces qui y vivent, une niche écolinguistique est constituée par une communauté sociale et des langues que l'on y parle. Comme les espèces vivantes, les langues changent avec le temps. Elles ont leur origine dans une autre langue ou bien procèdent du croisement de

plusieurs langues. Comme les espèces vivantes, les langues cohabitent avec d'autres langues, et donnent naissance à de nouvelles. Toutes les variantes de l'écologie des langues partent de ces mêmes prémisses. Certaines s'intéressent en particulier à la protection des langues menacées de disparition, mais d'autres ont pour objectif de comprendre la manière dont toutes les langues du monde évoluent.

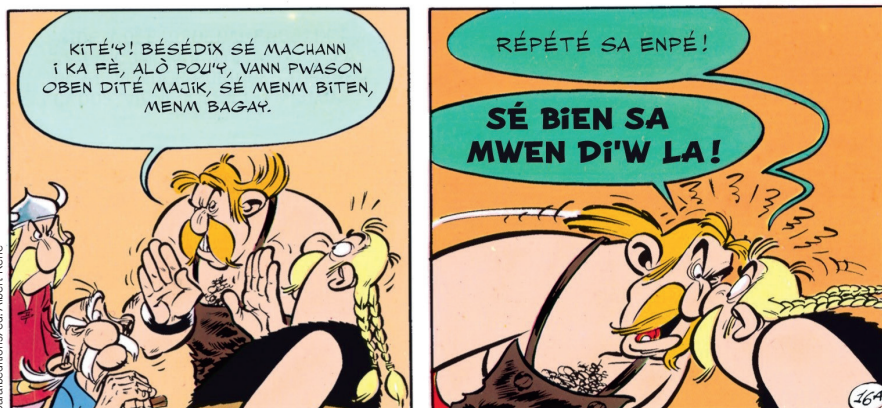
Perturbations écolinguistiques

Selon Darwin, les moteurs de l'évolution du vivant sont la sélection naturelle (par le milieu) et la sélection sexuelle (par des individus de la même espèce). Darwin ne donne que quelques éléments de réflexion sur ces notions, mais les travaux des sociolinguistes ont montré qu'il existait des langues dominantes et des langues dominées, avec un effet analogue à celui de la sélection naturelle. Quant à la sélection intraspécifique, on en retrouve l'effet sur les langues, mais de manière complexe. En effet, une langue évolue à la fois sous la pression de facteurs internes (le système verbal français tend vers une régularisation, tous les

néologismes verbaux étant du premier groupe, le plus facile à conjuguer) et par le biais de l'acclimatation. Darwin suggérerait que l'évolution interne des langues relevait d'un principe de sélection, mais c'est surtout dans les rapports entre les langues que cette logique éliminatoire est facilement observable. Or, une langue est en réalité un ensemble de variantes, de formes dialectales, que le pouvoir standardise et parfois « centralise », mais qui demeure, pour le linguiste, multiple. Une variante ou un dialecte peut être considérée comme une langue en sursis ou comme une langue en devenir. On peut classer dans la première catégorie les formes régionales d'une langue nationale que la centralisation politique et linguistique condamne en les unifiant et les langues régionales minoritaires, et dans la seconde les formes locales que certaines langues sont en train de prendre à travers le monde (anglais de Hong Kong, ou français du Canada). Les déplacements de populations et de langues ont introduit ce qu'on appelle en écologie des perturbations, c'est-à-dire des événements jouant un rôle dans la dynamique des écosystèmes. L'histoire des langues est une suite de

LOUIS-JEAN CALVET

Sociolinguiste, professeur à l'université d'Aix-Marseille, il a publié, entre autres, *La Méditerranée, mer de nos langues*, CNRS, 2016.



L'album *La Zizanie* d'Astérix et Obélix traduit en créole antillais.

perturbations qui modifient le milieu et lui donnent sa dynamique. En Méditerranée, la pression du punique (langue des Phéniciens), puis du latin sur le berbère, suivie de l'arrivée de l'arabe, ont été autant de perturbations du milieu berbérophone. Les croisades, elles, ont perturbé un système dans lequel coexistaient trois langues, grec, turc et arabe. L'un des effets de ces perturbations se trouve dans l'acclimatation linguistique, c'est-à-dire le phénomène consistant pour une langue venue d'ailleurs à prendre racine et à prendre des «couleurs locales», à s'intégrer. De la même façon que le phénicien s'est acclimaté un temps à Carthage, puis que l'arabe s'est acclimaté dans les pays du Maghreb, le français s'est acclimaté dans le Maghreb, en Afrique et, dans une moindre mesure, au Liban ou en Égypte, l'anglais s'est acclimaté dans l'ensemble du Commonwealth, l'espagnol en Amérique latine, le portugais au Brésil, en Angola et au Mozambique, l'arabe dans le Maghreb, etc.

Hôte, parasite, proie, prédateur et compétition

Les relations qu'entretiennent les hommes et les langues sont du type hôte-parasite. Les langues n'existent pas sans les populations qui les parlent, elles ont besoin de locuteurs pour exister, comme le gui a besoin du pommier. Elles sont les «parasites» de leurs locuteurs. Par ailleurs, la coexistence de plusieurs langues dans un écosystème lin-

guistique génère une compétition: si les rapports entre langues et locuteurs sont du type hôte-parasite, les rapports entre langues sont du type proie-prédateur, la disparition de certaines étant l'effet le plus visible de la sélection «naturelle» chère à Darwin. Quant à celles qui restent, elles illustrent le mécanisme de la «survie du plus apte».

En génétique des populations, on considère que la compétition peut prendre deux formes: une compétition par exploitation, lorsque les populations ne sont pas en relation directe mais exploitent des ressources communes, et une compétition par interférence, lorsque les populations sont en relation directe et que l'une empêche l'autre ou les autres d'accéder aux ressources. Dans le domaine des langues, il y a une compétition par exploitation entre les différentes langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, arabe, français, etc.) proposées aux élèves dans un système scolaire. Il y a une compétition par interférence lorsque dans une instance internationale (un colloque ou une réunion de l'Onu) avec plusieurs langues de travail, la majorité des participants s'expriment en anglais. Dans les deux cas la compétition mène à l'exclusion de certaines langues.

L'écologie des langues n'est donc pas une simple métaphore, ni une projection plus ou moins justifiée de concepts darwiniens sur les situations linguistiques. C'est un outil d'analyse qui fournit un cadre explicatif aux mutations

Qui sont les créateurs de l'écologie des langues ?

■ Albert Bastardas i Boada

Ecologia de les Llengües, 1996.

Propose une analyse écologique et holistique des phénomènes sociolinguistiques en général et en particulier de l'écosystème catalan, de la situation espagnole et de la politique de «normalisation».

■ Louis-Jean Calvet

Pour une écologie des langues du monde, 1999, *La Méditerranée, mer de nos langues*, 2016.

■ Hildo Honorio do Couto

Ecolingüística, Brasília, 2007.

La dynamique des langues mais aussi les différentes parties de la linguistique (sémantique, syntaxe, phonétique...) analysées du point de vue des relations entre langue et milieu ambiant.

■ Salikoko Mufwene

The Ecology of Language Evolution, 2001, *Language Evolution*, 2008.

Partant de la conception des langues comme des espèces, Mufwene explique leur évolution, leur disparition ou leur émergence (pour les pidgins et les créoles) du point de vue de la sélection naturelle.

■ Peter Mühlhäusler

Linguistic Ecology, 1996.

Mühlhäusler examine les modifications de la situation linguistique de l'Australie et de la région pacifique depuis deux siècles sous la pression de l'histoire, de la colonisation et de la modernisation. ● L.-J.C.

que la mondialisation entraîne dans les situations linguistiques (voir les travaux de Peter Mühlhäusler et de Louis-Jean Calvet). Elle n'en est qu'à ses balbutiements mais a devant elle des nombreux champs de recherche. ●